



**Discours de remerciement de
Sa Majesté Preah Bat Samdech Preah Boromneath
NORODOM SIHAMONI, Roi du Cambodge
à l'occasion de Son installation en qualité de membre associé
de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer
Paris, le 4 décembre 2025**

Monsieur le Chancelier de l'Institut de France, Cher Xavier Darcos, l'honneur que vous m'avez fait en prononçant ces mots d'accueil au sein de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer me touche profondément et je suis extrêmement sensible à l'amitié que vous venez de me témoigner.

Madame la Présidente,
Monsieur le Secrétaire Perpétuel,
Mesdames et Messieurs les académiciens,
Mesdames et Messieurs,

En m'invitant à rejoindre les rangs de votre Compagnie, vous m'avez offert de connaître une institution qui place l'humanisme au cœur de sa vocation.

La devise que vous m'offrez de partager – « Aimer, Savoir, Comprendre, Respecter » – est d'une telle bienveillance qu'elle élève l'esprit vers un idéal dont on voudrait être digne.

Vous m'invitez, Mesdames et Messieurs les académiciens, à m'asseoir parmi vous pour partager le même idéal et je me réjouis d'être convié à cultiver au milieu de vous « l'art d'Aimer » – Cher Xavier Darcos – mais aussi l'art de Savoir, celui de Comprendre et celui de Respecter.

Il y a dans le nom même de l'Académie des « Sciences d'Outre-Mer » une poésie difficile à traduire dans ma langue, le Cambodgien.

Les Khmers n'ont jamais été de grands navigateurs et l'univers dans lequel ils ont longtemps vécu était cerné de mers ou d'océans – les មហាសមុទ្រ *mahā samudr* entourant le Mont Meru de nos cosmogonies – qu'il ne faisait pas bon traverser.

En 1853 encore, mon illustre aïeul le Roi ANG DUONG fit composer une *Traibhūmi* – une description des *Trois Mondes* – dans laquelle le Mont Meru est décrit comme l'axe de l'univers, dressé au centre d'océans immenses et d'une profondeur insondable d'où émergent sept grands continents – les *mahā dvīpa* មហាទ្វីប.

Pour les habitants de notre continent, le *Jambudvīpa*, il existait donc bien des outre-mer, mystérieux parce qu'inaccessibles. Les habitants des continents situés au-delà des océans, étaient décrits parfois comme des géants, parfois comme des lilliputiens. Ils étaient crédités de vertus extraordinaires, d'une longévité merveilleuse, de facultés admirables ou de tares effrayantes, sur lesquelles il était d'autant plus loisible de gloser qu'il était impossible de jamais les rencontrer.

Les vieux Khmers, comme les anciens Grecs, croyaient-ils à leurs mythes ? Sans doute pas complètement, mais ils vivaient avec eux et le Cambodge merveilleux n'a fait l'épreuve du « désenchantement du monde » que très tard, au forceps des idéologies les plus brutales du XX^e siècle comme vous le savez ...

Le fils aîné du Roi ANG DUONG, le Roi NORODOM eut de l'outre-mer des notions plus sensibles.

En 1872, le Gouverneur de la Cochinchine, l'amiral Dupré, mit à Sa disposition la frégate *Bourayne* qui le conduisit à Hong Kong puis aux Philippines. Pour ce souverain khmer, l'outre-mer devenait concret: le roi put mesurer lui-même l'immense distance qui sépare les continents et la relative facilité avec laquelle les marins franchissaient cette distance.

Sans doute ce prince apprécia-t-il l'accueil qu'il reçut lors de chaque escale et l'intérêt qu'il y avait pour Son pays de nouer des liens avec ce lointain à tant d'égard si proche.

Le résultat le plus notoire de la croisière dans la Méditerranée asiatique que constitue la Mer de Chine du Sud, fut que le Roi NORODOM ramena de Manille un orchestre complet de musiciens philippins.

Ainsi le premier voyage outre-mer d'un souverain khmer eut, avant tout, des conséquences culturelles et artistiques.

En 1906, Sa Majesté le Roi SISOWATH, fils puiné du Roi ANG DUONG, fut le premier à découvrir la « Métropole » qui constituait, en quelque sorte, le pendant des outre-mer.

Les vieux mandarins de la cour et les reines qui n'étaient pas du voyage n'avaient pas ménagé leurs efforts ni leurs pleurs pour que le roi renonçât à franchir ces océans abyssaux, ces *mahā samudr* pleins de menace, et pour qu'il ne se risquât pas au milieu des habitants de l'*Uttarakuru-dvīpa*, le continent du Nord, décrits dans les textes comme étant emportés et sans noblesse.

Souverain débonnaire et curieux, le Roi SISOWATH était avide de découvrir la France, cet outre-mer lointain pour un Cambodgien.

L'enchantement fut mutuel. Le roi et Sa suite découvrirent la « Métropole » et sa puissance. En retour, ils firent connaître le Ballet royal qui allait danser pour la première fois hors du Cambodge. Ce spectacle fut reçu comme un choc : les danseuses khmères conquièrent rapidement le public français, envouté par leur grâce hiératique et par les

règles d'une esthétique qui place leur art au rang des expressions humaines les plus émouvantes.

Chacun se souvient de l'émerveillement d'Auguste Rodin découvrant une gestuelle dont il n'avait pas idée.

Mon arrière-grand-père, le Roi MONIVONG eut de la France une expérience plus longue puisqu'il servit dans l'armée française, comme sous-lieutenant au 126^e régiment d'Infanterie à Brive avant de rejoindre le 2^e régiment d'Infanterie de la Légion étrangère qu'il quitta dans le grade de capitaine.

C'est dire que la dimension militaire de l'outre-mer n'est pas étrangère à ma famille, ni d'ailleurs au peuple Khmer dont quelques braves connurent, au cœur des Vosges ou dans les tranchées des Dardanelles, avec leurs frères d'armes de tous les horizons, cette fraternité dans la souffrance qui soude les âmes.

(Il n'est pas indifférent que le Gouvernement Royal du Cambodge et la Municipalité de Phnom Penh aient souhaité, en 2023, relever le Monument aux morts de la Grande guerre – que le régime des Khmers rouges avait rasé – sur lequel sont représentés côte-à-côte, dans la même gloire douloureuse, un soldat cambodgien et un Poilu de 14.)

Le Cambodge a été présent et actif dans l'Outre-mer politique et administratif tel qu'il fut structuré dans le texte de la *Constitution française* de 1946.

Le Cambodge fut, en effet, l'un des premiers pays à donner son adhésion à l'Union française et ma grand-tante, la princesse Yukanthor, désignée par mon Auguste Père, le Roi NORODOM SIHANOUK pour représenter Son pays au sein de l'Assemblée de l'Union française, en assura même la vice-présidence.

Ayant recouvré son indépendance, le Cambodge sera, il est vrai, l'un des premiers États à vouloir, cette fois, s'émanciper de l'Union. L'expérience politique que les représentants cambodgiens y auront acquise aux côtés de leurs partenaires africains, américains, asiatiques ou océaniens n'aura toutefois pas été perdue.

C'est, en effet, avec les pays qui avaient formé l'Union française que mon Auguste Père, NORODOM SIHANOUK, put développer les premières relations diplomatiques du Cambodge indépendant. Il pouvait compter sur des diplomates cambodgiens qui, lorsqu'ils étaient étudiants ou jeunes praticiens du droit international, avaient tissé des liens personnels et chaleureux avec leurs homologues de tous les pays de l'Union française.

Bien sûr la convivialité entre les diplomates de ces jeunes nations était d'autant plus facile à entretenir que leur langue commune était le français.

Je sais l'engagement de l'Académie qui m'accueille aujourd'hui dans la cause de la francophonie. Chacun d'entre vous sait aussi le rôle que mon Auguste Père, NORODOM SIHANOUK, a pu jouer au côté des pères fondateurs de l'Organisation internationale de la Francophonie auxquels Il était attaché par les sentiments les plus fraternels, notamment à l'égard du Président HAMANI DIORI et de LEOPOLD SEDAR SENGHOR.

Mon pays aura, en 2026, l'honneur d'accueillir le 20^{ème} Sommet de la Francophonie.

Le Gouvernement royal souhaite organiser ce sommet à Siem Reap, devant les temples d'Angkor qui sont l'orgueil du Cambodge. Je forme le vœu que ce sommet soit un succès et pour que la communauté des pays qui « ont le français en partage », selon la formule consacrée, trouvent dans l'usage de cette langue, dans ce qu'elle véhicule de valeurs

et de richesse d'expression, l'inspiration d'une cohésion renforcée dans le domaine des arts, des études, du commerce ou de la diplomatie.

Il me faut cependant faire un constat pour le Cambodge : la francophonie n'y est plus aussi vivace qu'elle le fut autrefois.

Jamais la langue française n'avait été aussi présente dans mon pays qu'après l'Indépendance, lorsque mon Auguste Père NORODOM SIHANOUK demandait à la France davantage et toujours davantage de professeurs de français, afin disait-il, en ne plaisantant qu'à demi, que Ses compatriotes « puissent lire *Le Canard Enchaîné* », symbole caustique de liberté d'expression.

A l'époque du *Sangkum Reastr Niyum* – de 1955 à 1970 – pas moins de 11 quotidiens en langue française paraissaient à Phnom Penh, la plupart avec des capitaux privés.

Depuis, la presse écrite a largement disparu au Cambodge au profit de l'Internet, mais force est de constater que, depuis longtemps, l'usage du français avait perdu du terrain.

Ensemble nous aurons à réfléchir sur l'avenir de la francophonie et nous tâcherons de trouver un nouveau dynamisme à l'usage d'une langue que je tiens moi-même pour l'une des plus belles du monde, afin que, dans les échanges éducatifs, universitaires, culturels, juridiques ou commerciaux, elle conserve une dimension qui n'appartient à aucune autre.

Je ne pourrai pas, Madame la Présidente, Monsieur le Secrétaire Perpétuel, Mesdames et Messieurs les Académiciens – vous tous que je suis heureux d'appeler aujourd'hui « Mes chers Confrères » –, me

montrer aussi assidu à vos séances que je le souhaiterais. Croyez bien que je le regrette.

Je m'engage cependant à être aussi fidèle qu'il me sera possible à me tenir informé de vos travaux, de vos publications et des événements auxquels l'Académie sera associée.

Je vous remercie pour votre attention.